

Conte: Le monde parfait

Chloé BINAME
Catégorie 17-18 ans

Il était une fois, dans une verte vallée d'un pays fort lointain, un jeune garçon nommé Milo. Milo était de ces garçons discrets à qui on pouvait demander tous les services de la terre ; il se serait démené pour faire plaisir à son entourage.

Un jour, le vétéran du village, souffrant de mal de dos, lui demanda de parcourir la vallée à la recherche d'une plante rare aux bienfaits guérisseurs. Milo, dévoué à l'ancienne génération qui lui avait tout appris, enfourcha sa mule sans plus attendre et partit à la recherche de la plante tant attendue.

Il sillonna la vallée plus de cinq jours, se nourrissant de baies et de fruits et buvant l'eau des sources qu'il traversait. Il ne voulait pas renoncer, et au bout d'une semaine, il trouva enfin ce qu'il avait si vaillamment cherché. Quand il rentra au village, les gens le félicitèrent, sans toutefois l'acclamer. Ce n'était pas la première fois qu'il menait à bien une mission, et les gens s'en étaient petit à petit lassés.

Malgré son goût pour l'aventure et son envie de faire le bien, il restait à Milo d'autres occupations dont une qui sortait du commun: il s'asseyait dans le creux des branches du vieux saule pleureur qui dominait le village, et regardait les vastes forêts qui entouraient celui-ci. Il leur trouvait quelque chose de particulier, de calme, d'envoutant. Il lui brûlait de savoir ce qui se trouvait au delà, mais son éducation lui avait appris qu'il était interdit de les franchir. Il restait donc là, en haut de son arbre, à s'imaginer le monde qui pouvait exister par delà les conifères.

Un jour, il entendit parler d'un ermite vieux de plus de cent ans. Il crut comprendre que celui-ci vivait autrefois au village, mais qu'il avait un jour eu l'audace de traverser la forêt pour découvrir ce qui se trouvait derrière. Depuis, on s'était laissé dire qu'il était revenu dans la vallée sans jamais plus rentrer au village. Les gens ne l'aimaient pas car ils le trouvaient mystérieux.

Après avoir longuement réfléchi en haut de son arbre, Milo décida de partir à la recherche du vieil homme pour trouver enfin la réponse à sa question.

Le matin venu, il fit donc son sac, enfourcha à nouveau sa mule, et quitta le village malgré les avertissements des vétérans.

Milo parcourut la vallée d'ouest en est, puis du nord au sud sans grand succès. Il continua malgré tout pendant cinq jours, mais en vain. Découragé, ne sachant plus où chercher, Milo eut l'idée de rebrousser chemin. Tout en faisant demi-tour, il lui vint une idée: si le vieil homme avait traversé toute la forêt et était revenu par après, il serait logique qu'il soit resté à sa proximité! Heureux d'avoir pensé à cette éventualité, il se dirigea vers les imposants conifères qui se tenaient à quelques kilomètres de là. La nuit commençait à tomber quand il arriva enfin.

Il décida d'abord de longer la forêt afin de voir si le vieil homme n'avait pas élu domicile dans celle-ci. Après plusieurs centaines de mètres il repéra une petite maison. En s'approchant, il remarqua que la moitié de celle-ci était construite dans le bois, et que l'autre moitié se tenait sur la plaine. C'était étrange. Une fois arrivé tout près, il descendit de sa mule, et observa la bâtisse. Du côté de la vallée, le bâtiment semblait vieux, usé, mais du côté du bois, cela se rapprochait plus des charmantes petites maisons qu'on pouvait observer dans le village, quelques années après leur construction.

Milo réalisa que la porte d'entrée se situait du côté du bois. Il devait donc faire quelques pas dans celui-ci pour pouvoir frapper à la porte. Il resta un moment indécis, mais voyant le soir tomber, il se décida. Il parcourut donc les quelques mètres qui le séparait de l'entrée, et frappa trois coups à la lourde porte de bois.

Quelques secondes plus tard, Milo entendit le bruit de plusieurs serrures avant de percevoir le dé clic de la clenche. La porte s'ouvrit en grinçant et laissa apparaître un petit homme au dos voûté par l'âge et dont les rides pouvaient sans nul doute confirmer sa vieillesse. Quand celui-ci demanda à Milo la raison de sa visite, le jeune garçon ne tarda pas à lui raconter son histoire, son voyage, et enfin, sa question qui demeurait jusqu'alors sans

réponse.

Le vieillard observa Milo, on voyait dans ses yeux une pointe d'hésitation. Milo eut l'impression que le vieil homme était sur le point de parler, mais aucun son ne sortit de sa bouche, pas même ses lèvres ne bougeaient. Ce n'est qu'après de longues minutes d'attente que Milo, découragé devant ce mur de silence, décida de reprendre la route du village. Il ne pouvait de toute façon pas rester devant un homme muet qui ne cessait de le fixer des yeux ! Quand il se leva de la chaise en bois que le vieillard lui avait proposé en entrant, celui-ci se décida enfin à parler. Son attitude avait changé, il regardait sans cesse par la fenêtre, il se rapprocha de Milo à pas feutrés, comme s'il avait peur d'être entendu et fit signe au garçon de se rasseoir. Milo s'exécuta. Alors seulement, le vieil homme se mit à parler :

« Tu sais, Milo, dans la vie, certaines choses doivent rester secrètes, et d'autres ne doivent pas être découvertes. La réponse à ta question fait partie de ces deux règles de vie, je te conseille donc de retourner d'où tu viens. Notre monde est fragile, et les gens qui y vivent sont destructeurs. Si tu veux, comme moi préserver ton monde, n'essaye pas d'en chercher un nouveau, mais apprend plutôt à gérer celui que les hommes ont détruit ! »

Milo, qui n'était pas de nature impolie mais plutôt curieuse, ne voulut pas laisser au vieillard une fausse opinion de lui-même et enchaîna :

« Mais mon but n'est certainement pas de détruire ce qui se trouve au-delà de la forêt ! Je voudrais simplement pouvoir rentrer chez moi sans plus jamais me poser la même question. Si je me rends là bas, ce sera seul et si j'en reviens, ce sera pour crier aux gens les horreurs que j'ai pu voir de l'autre côté, afin que jamais personne ne songe à y aller. »

Sur ce, le vieillard observa Milo avec plus d'attention, et après quelques instants, un petit sourire vint éclairer son visage :

« Milo, tu sembles être un garçon déterminé. Je vois que tes paroles sont vraies et tes intentions bonnes. Mais je ne peux de toute façon pas dire ce qui se trouve au-delà, pour la simple raison que je ne m'en rappelle pas. C'est un trou noir dans ma mémoire à partir du moment où j'ai quitté le bois, mais quand j'essaye de me souvenir, je me sens bien, jeune, fort... Je t'autorise donc à aller par delà les bois, où se trouve la fameuse réponse à ta question, mais quelque chose me dit que même si tu la trouves, il ne te restera pas de grands souvenirs en rentrant au village. »

Milo avait écouté l'homme avec attention, et le fait qu'il ne savait pas répondre à sa question ne le décourageait pas le moins du monde ! Il allait prendre sa mule, traverser le bois et voir enfin de ses propres yeux le plus grand mystère de son existence. Il remercia le vieillard et décida de partir sans plus attendre. Au diable la nuit ! Il sortit donc de la bâtisse, le vieillard sur ses talons, et se dirigea vers la façade de la maison exposée vers le village, à l'endroit précis où il avait laissé sa mule. Il remarqua que c'était une nuit de pleine lune, une chance ! Il ferait clair et il n'aurait pas besoin de lampe. Mais quand il arriva quelques mètres plus loin, il réalisa que sa mule avait disparu. Il regarda partout, cria, mais en vain.

Sans sa mule, il ne pouvait traverser la forêt, c'était trop long et pas assez sûr. Quand il se résigna enfin à reprendre le chemin du village, le vieillard le retint. Celui-ci le prit par le bras, et avec un pas mal assuré, il le conduisit à la limite de la forêt, quelques centaines de mètres à côté de sa maison. Milo ne comprenait pas, mais se laissa faire. Le vieillard s'arrêta alors à un endroit qui semblait précis, et émit un long sifflement. Quelques instants plus tard, un immense cheval noir apparut devant eux, se cabrant de toute sa hauteur. Le vieillard le calma en lui parlant, puis se retourna vers Milo.

« Sais-tu monter un cheval ? lui demanda-t-il. »

Milo lui répondit qu'il n'avait jamais monté de cheval de cette taille, il s'était jusqu'à présent contenté de sa modeste mule. L'homme rit et lui fit signe d'approcher. Milo s'exécuta et monta difficilement sur l'animal. Celui-ci s'excita, mais resta sous la main ferme du vieil homme qui le tenait toujours. Il fit une dernière recommandation à Milo :

« N'oublie pas, ne le perds sous aucun prétexte ! C'est ta seule chance de traverser le bois sans danger ! Fais-lui confiance, et ne lui donne surtout pas d'ordre ! Sinon... je te conseille de t'accrocher fermement ! »

Sur ce, il lâcha l'animal et celui-ci partit en trombe pour s'enfoncer dans le bois à toute vitesse sous les hurlements affolés du jeune homme.

Cela faisait une grosse demi-heure que le cheval galopait à toute allure entre les arbres. Milo s'était petit à petit habitué à ses foulées et tenait mieux depuis que sa monture avait arrêté de changer sans cesse de direction. Il se rappela qu'il ne fallait pas le diriger, et jugea donc que celui-ci connaissait le chemin. Quelques dizaines de minutes plus tard, ils pénétrèrent dans une sapinière, et le cheval ralentit l'allure. Il faisait plus sombre, les bruits de sabots étaient étouffés par les tapis d'aiguilles sur le sol. Soudain, le cheval repassa au trot, puis au pas pour s'arrêter brusquement. Il regardait autour de lui, l'air inquiet. Machinalement, Milo ressaisit les rennes plus fermement et se repositionna tout en observant les alentours. Il n'y avait plus un seul bruit, pas même le son d'une chouette ou d'un hibou. Le calme plat.

Soudain, des lueurs semblables à des vers luisants apparurent sur certains sapins. Quelques minutes plus tard, un chemin de lueurs s'étendant à perte de vue se dessina dans la forêt. Le cheval semblait rassuré, comme s'il

avait enfin trouvé ce qu'il cherchait. Il se remit en marche et repartit au petit galop, suivant le chemin éclairé.

Les heures passèrent, et les lueurs disparurent à la levée du jour. Milo et sa monture étaient sortis de la sapinière et continuaient leur route dans une forêt éparse. Grâce à la faible lumière du jour, Milo s'aperçut que les arbres étaient plus espacés, moins hauts qu'avant et comprit qu'il allait bientôt arriver à destination. Le cheval, qui avait galopé sans relâche toute la nuit, commença seulement à montrer des signes de fatigue, mais ce n'est qu'une fois le jour bien levé qu'il ralentit l'allure et poursuivit sa route au pas. Bientôt, les arbres se transformèrent en arbustes et les buissons en petites plantes. Milo pouvait voir plus loin et aperçut enfin la limite de la forêt, quelques centaines de mètres plus loin.

Il tira donc sur les rennes, et sa monture s'immobilisa. Il mit pied à terre, prit son cheval et avança lentement jusqu'à la limite proprement dite. Il n'en crut d'abord pas ses yeux. Du haut de sa colline, il pouvait admirer un autre monde, un monde plus verdoyant que jamais, un monde où les plantes rares côtoyaient les chardons aux bienfaits guérisseurs, où la terre était des plus idéales pour cultiver, où l'eau de source avait le pouvoir de redonner toute l'énergie perdue, où les graines se transformaient en fleurs, où les arbustes devenaient des arbres en l'espace d'une journée, où le ciel semblait d'un bleu infini, sans un seul nuage...

Il était là, au-delà de la forêt, dans un monde qui lui semblait parfait, dans un monde où tout ce qui lui manquait se trouvait en abondance, et il courait, riait et pleurait devant la beauté de celui-ci. Son cheval, qui était descendu de la colline en même temps que lui, fut en un instant revigoré grâce à l'eau de source et Milo, qui avait fort faim depuis la veille, fut rassasié en mangeant une multitude de variétés de fruits. C'était le paradis !

À la fin de la journée, après avoir profité de chaque moment, Milo décida de repartir. Il avait fait une promesse et tenait à la respecter. Il remonta donc la colline et enfourcha son cheval qui l'attendait au dessus. Il avança de quelques centaines de mètres, se retourna une dernière fois, puis franchit la limite.

Milo se réveilla à l'aube, il ne savait plus où il était, et ce n'est qu'en rouvrant les yeux qu'il se rendit compte qu'il avait dormit dans son arbre. Il se leva difficilement, et regarda autour de lui : le village dormait encore et sa forêt était toujours là. Cependant, il n'arrivait plus à se souvenir de ce qu'il avait fait la veille et sa tête semblait contenir un troupeau de chevaux au galop.

Il bailla un long moment en lançant un regard circulaire dans la vallée quand celui-ci s'arrêta sur quelque chose : une petite maison, à la limite de la forêt. Elle lui rappelait vaguement quelque chose, mais il n'arrivait plus à se rappeler de quoi il s'agissait. Finalement, il décida de descendre et de regagner le village pour aider les habitants quand ils se mettront au travail.

En entrant au village, il remarqua une vieille dame à l'ouvrage dans son potager. Il courut lui proposer son aide, mais celle-ci refusa, prétextant que le seul mérite que l'on pouvait avoir était celui qui venait de nos mains. Et elle ajouta quelques instants après :

« Et puis, si nous ne devons pas faire toutes ces tâches comme fertiliser le sol, planter, cultiver, ramasser, entretenir, à quoi nous occuperions-nous ? Tu veux que je te dise mon petit gars ? Ce n'est pas pour nous occuper l'esprit qu'on fait tout ça dans ce monde !, c'est parce qu'on l'aime ! Et même s'il n'est pas parfait, même si on y fait des dégâts, même si tout n'est pas toujours très facile, c'est en l'entretenant chacun un petit peu qu'on lui montre combien on l'aime ! »

Et, c'est à partir de ce jour que Milo se mit, après des semaines de recherches, à cultiver ces plantes rares tant recherchées par les villageois pour mener une vie heureuse sans plus jamais penser à regarder la fameuse forêt.